

Le Patriote

Des Pyrénées

ABONNEMENTS	
Un an, 12 fr.	Six mois, 7 fr.
Trois mois, 4 fr.	Un mois, 1 fr.
Autres Départements et Colonies	— 18 fr. — 10 fr. — 6 fr. — 2 fr.
Changement	— 28 fr. — 15 fr. — 10 fr. — 4 fr.

Les abonnements sont payables d'avance; ils sont encadrés aux frais de l'abonné.

LES ANNONCES SONT REÇUES:
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 6, Place de la Bourse, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ,
10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.

L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière.

PUBLIQUÉ	
Annonces Judiciaires	0.20 la ligne
Annonces Commerciales	0.30
Réclames	0.60
Faits divers	1.00 la ligne
Chronique locale	1.50
Echos	2.00

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

La Situation

Depuis un mois, le front allemand reçoit nos coups répétés. Comme le bélier des Romains, qui frappait les remparts de Judo, commençant par ébranler le mur, puis détachait une pierre, ensuite d'autres jusqu'à ce qu'enfin la brèche fut ouverte; ainsi nos armées ont commencé, au nord d'Arras, à frapper le front allemand à celui-ci a résisté d'abord, puis il a faibli, des morceaux s'en détachent peu à peu, jusqu'au jour où, à force de répéter nos coups, il s'effondrera et laissera passer nos bataillons vainqueurs.

Le front allemand ne ressemble-t-il pas, en ce moment, à une digue fatiguée? Un courant violent la presse, une fissure s'est produite au nord d'Arras, vite le prince de Bavière l'a bouchée en amonçant des troupes des parties voisines, comme, dans la digue qui laisse suinter l'eau, on bouche une coulée avec la terre à côté. Mais voici qu'à Hébuterne, la digue n'a plus assez de résistance, de même du côté de Tracy-le-Val; ça sonne creux, on a enlevé trop de terre... trop de soldats. Elle est malade, la digue; elle est fatiguée. On a beau la raffaler, on sent bien que le courant finira par passer dans une fissure quelconque et alors... oh! alors, la digue sera emportée, en peu d'instants elle aura disparu.

Aussi, devons-nous ne prêter aucune attention aux personnes qui disent constamment: « Comme c'est long! Cola ne finira pas. » Que voulez-vous! ces gens le plus souvent ne font rien, cela les occupe et puis... ils ne comprennent pas.

Si nos amis les Russes avaient cette mentalité, où seraient-ils grand Dieu? Heureusement, ils ont un ressort et une énergie admirables. Ils viennent d'accomplir une retraite pénible, d'abandonner un terrain durement conquis. Ils n'ont pas à leur disposition la quantité énorme de munitions de leurs adversaires. Et cependant quelle tonalité magnifique! Les Austro-Allemands aujourd'hui reculent sous leurs contre-attaques. La rive gauche du Dniester où ils se croyaient solidement installés, ils viennent d'en être chassés. Les attaques russes reprennent également le dessus dans le secteur de Chavil, en Pologne sur la Pilica.

De son côté, l'armée italienne a traversé l'isonzo, dont les Autrichiens comptaient faire un solide barrage. Les masses concentrées en arrière ne tarderont pas à passer la rivière et à s'avancer dans la direction de Laybach.

La presse allemande ne paraît pas satisfaite de la tournure que prennent les événements en Roumanie. Son ton est âpre et même menaçant. Ce serait donc bon signe.

Attendons — ayons confiance — et, dans les succès d'hier, sans forfanterie, mais avec une grande confiance, saluons la promesse des victoires prochaines.

GALLUS.

Comment l'Allemagne est ravitaillée par la Hollande

(De l'envoyé spécial du « Petit Journal » à La Haye)

Les Allemands mentent quand ils prétendent excuser la longue série de succès sur mer par la violence de rompre un blocus qui les réduit à la famine. Ce serait se prêter à leur odieuse comédie d'exagérer leur gêne économique. D'ailleurs le tout de suite; en dépit de la surveillance des flottes alliées, l'Allemagne est encore ravitaillée; elle l'est par les pays neutres ses voisins, qui commencent à se libérer avec elle. Je puis le démontrer en ce qui concerne la Hollande.

Voilà ce que nous avons vu de ce qu'offre actuellement le commerce hollandais aux acheteurs allemands, j'ai fait insérer dans un grand journal de Rotterdam l'annonce suivante:

Maison allemande de premier ordre demande offres pour des articles de consommation. Paiement par chèque sur les Pays-Bas en monnaie néerlandaise. Ecrire d'urgence à M. J. H., librairie du Passage, à La Haye.

Et voici ce qu'un volumineux courrier m'a questionné par rapport à des échantillons en nature d'huile, de savon, de viande de conserve, etc., de qui ouvrir une boutique; en outre de nombreuses lettres avant de faire des offres fermes, nous demandaient le nom de l'adresse de notre maison... Les vendeurs qui veulent offrir des marchandises de contrebande envoient des chèques.

En résumé, on m'offrait la bagatelle suivante:

1.000 kilos d'huile de coton, 8.000 kilos d'huile d'olive, 10.000 kilos de savon en barres, 40.000 kilos de cacao de diverses marques, 40.000 kilos de savon glycérolé, 10.000 kilos de légumes de conserve, 60.000 kilos de pois secs, 100.000 kilos de haricots secs, 1.000 sacs de riz, 5.000 kilos de saucisses, 10.000 kilos de cacao en poudre, 15.000 kilos de fromage, 75.000 kilos de nouilles, 7.000 kilos de macaroni, 7.000 ki-

los de jambon, 2.880 kilos de thé, 6 wagons de savon pur, 100 barils d'huile de coton, 25 barils de beurre de cacao, 200 barils de lait condensé, 500 belles de café entropesées à Rotterdam, 70.000 kilos de saucisses par semaine, 45.000 kilos de viande de conserve, 60.000 kilos de potage julienne, 8.000 paquets de bouillottes, 5.000 kilos de cristaux, 20.000 kilos d'endives.

On m'offrait encore, sans indication de quantité:

Des caufs par wagons, du miel de la Havane, du beurre, des crevettes, des huiles, des graisses, de la margarine, du saindoux, de la farine.

J'ai gardé les originaux de ces offres de services, des lettres datées et signées. En attendant, traduisons une de ces lettres.

Rotterdam, 14 Mai 1915.

« En réponse à l'annonce d'hier, nous pouvons vous offrir les articles suivants: Margarine, saucisse de Hollande, saucisse de veau, viande comprimée en boyaux, le tout de première qualité.

« Tous ces articles sont livrés directement de l'étranger. Nos stocks de margarine nous permettent de disposer conséquemment de quantités illimitées. En saucisses de Hollande (Blokvrouwen) nous pouvons vous fournir des quantités de 7 à 10.000 kilos par semaine, en saucisses de veau jusqu'à 30.000 kilos, et de la viande comprimée également 30.000 kilos par semaine.

« Ces produits sont garantis de qualité excellente, exempts de tous éléments étrangers; ils ont été contrôlés par les autorités allemandes, la préparation se fait sous la contrôle de l'Etat.

« Agréés, etc.,

(Signature).

Toutes les lettres se ressemblent trop pour que j'ai besoin d'en reproduire d'autres.

Cela suffit à prouver, ce que j'affirmais au commencement: à savoir que le ravitaillement de l'Allemagne par la Hollande s'effectue sans grand obstacle. Est-ce à dire que le gouvernement néerlandais manque à ses devoirs de neutre? Pas du tout. Il a, depuis longtemps, pris des décrets interdisant l'exportation de très nombreuses marchandises, mais les spéculateurs sont parvenus à son tour, en amassant des stocks considérables, ce qui a conduit le gouvernement à instituer ce qu'on nomme le « Trust d'huile-mer ».

Considérons les marchandises au Trust indique l'engagement de ne pas les réexporter, engagement garanti par une forte caution. Depuis le 15 mai, toute marchandise voyageant en mer vers la Hollande et non consignée au Trust est saisie par les marines de l'Allié.

Toutefois, il faut penser aux stocks existants. Par exemple, supposons un commerçant ayant en magasin 1.000 boîtes de riz qui peut placer dans le pays à un prix raisonnable. Il préférera vendre son riz à l'Allemagne à un prix beaucoup plus élevé, qu'il fera venir d'Italie ou des Indes 1.000 autres boîtes étant considérées au Trust et que, par conséquent, il ne réexportera pas. Mais le tour aura tout de même été joué.

D'autre part, il est des marchandises qui, importées sous le régime du Trust, sont transformées sur le territoire hollandais. Ainsi, la Hollande peut recevoir des noix de cacao qui l'empêchent de vendre ensuite à l'étranger le beurre de cacao, le chocolat et le cacao en poudre; ou l'huile que l'industrie locale extrait des graines oléagineuses.

Evidemment personne. Et il est bon de savoir que les arrivages dans les ports hollandais ont augmenté de façon gigantesque depuis la guerre; dans certains mois, l'importation normale a dépassé.

Nul ne peut, d'ailleurs, contrôler efficacement la véritable destination de toutes les marchandises. Dès le début de la guerre, le gouvernement des Pays-Bas a pris la précaution d'en informer les alliés en déclarant nettement, se fondant sur son traité de 1866 qui lui impose l'obligation d'assurer le libre transit par la voie de la Rhin, « qu'il refusait de donner aucune garantie que les marchandises importées par mer ne soient pas réexportées en Allemagne ».

Il s'ensuit que toute marchandise, de quelque nature qu'elle soit, peut transiter et remonter la Rhin sans que les autorités hollandaises s'en occupent. Un chargement consigné par la Suisse passe comme une lettre à la poste, quitte à ce qu'il soit retenu en Allemagne par son véritable propriétaire. Un chargement arrivé dans un port hollandais avec un passeport allemand, peut se sauver en Allemagne sans être dénombré; il suffit d'un simple endorsement pour le faire filer sur Dusseldorf ou Cologne.

Reste la question de la contrebande. Là-dessus une enquête précise est malaisée. Je me suis adressé à la direction générale des douanes à Rotterdam, où M. l'inspecteur nous a répondu:

« De la fraude, il y en a forcément, malgré notre surveillance, mais quant à la fraude que je n'ai pas vue, car la fraude et nous c'est comme l'eau et le feu. Il est parfaitement vrai que nos agents ont découvert, à Rotterdam, un chaland chargé de cuivre en perles pour l'Allemagne avec de faux papiers. Le fraudeur est passé en correctionnelle le 27 mai.

« Il est vrai aussi que nous avons trouvé des balles de plomb contenant du caoutchouc à l'intérieur et même une fois, alors que l'on manipulait un chargement de résine, une barrique est tombée de la grue, a crevé et laissé voir de l'aluminium caché dans ses flancs.

« Et que savez-vous, demandons-nous encore, du commerce de « consent », (permis exceptionnels d'exportation)? »

« Je sais qu'il existe et qu'il est particulièrement lucratif.

« En effet, il se fait un commerce prodigieux de ces « consent ». Un négociant reconstruit par hasard et en toute confiance, m'a expliqué que la contrebande est surtout intéressante pour l'exportateur une fois qu'il se trouve nanti d'un « consent ». C'est alors qu'il tâche par les moyens les plus ingénieux de faire sortir ses marchandises en fraude, car il ne risque plus rien. S'il est pris, il exhibera tranquillement son « consent », et est en règle.

« Résumons-le, au contraire, à faire sortir du territoire ces marchandises sans avoir à lécher son précieux papier, il pourra, ou exporter de nouveaux les mêmes quantités, ou vendre son « consent » à un autre. D'où notre interlocuteur tira cette

judicieuse déduction: plus le commerce de « consent » est actif, plus il y a de fraude.

Résumons-nous en citant quelques chiffres: leur éloquent prouve mieux que toutes les phrases l'importance du ravitaillement de nos ennemis par les Pays-Bas.

La semaine dernière, la Hollande a exporté en Allemagne, par la seule gare de Winterswijk, 510 wagons de produits divers. J'ai noté Winterswijk, parce que c'est une gare frontière d'importance moyenne. La frontière hollandaise-allemande compte une dizaine de ces points de contact par voie ferrée; la frontière belge, entre les mains des Allemands depuis huit mois, en compte quatre, ce qui fait quatorze. Pour rester très certainement en-dessous de la vérité, nous comptons pour six contacts ensemble les voies fluviales (Rhin, Meuse, nombreux canaux) et tout ce qui passe sur route, et nous arrivons au chiffre multiplicateur 20. Mettons ensuite chaque wagon à 5.000 kilos seulement, bien que les wagons contiennent de 7 à 12 tonnes, et nous obtenons comme total 5.000 kil. x 20 x 20 = 51 millions de kilos, soit cinquante et une mille tonnes de produits alimentaires importés de Hollande en Allemagne en une seule semaine!

Une très haute personnalité française à la Haye me disait ces jours-ci: « Chaque sac de pommes de terre sort d'ici nous coûte 50 soldats français! »

Et comme je lui demandais s'il n'y avait pas un moyen radical pour mettre une telle à sa traque, elle nous répondit: « Si, ce moyen existe, mais la brutalité de ce moyen fait qu'il répugne à la politique des Alliés; néanmoins, nous nous voyons forcés d'aller vers ce moyen par des mesures successives. »

J. H.

Les beaux faits d'Armes

LA PRISE DES TRANCHEES DE TOUT-VENT

Paris, 13 juin.

Une double ligne de tranchées sur un front de 1.800 mètres dont le contour atteint un développement de 2.500 mètres sont les positions allemandes qui, devant la ferme Tout-Vent, entre Serré et Hébuterne, ont été conquises par nos troupes du 7 au 10 juin. Le gain en profondeur varie de 200 mètres à 7 kilomètres, car la ligne allemande formait un saillant accentué.

La Position

Nous occupons Hébuterne, les Allemands sont à Serré. Les deux villages se font face à 3 kilomètres l'un de l'autre, chacun au sommet d'une légère hauteur. Les tranchées allemandes se trouvent à mi-distance en avant de la ferme Tout-Vent dont les champs s'encadrent d'une rangée de grands arbres.

Le système défensif allemand était très perfectionné. Certaines parties des tranchées avaient été préalablement minées. De cette organisation si complète, travail de huit mois, nos soldats n'ont plus trouvé que les débris.

Le mérite de cette destruction revient à la perfection de la préparation d'artillerie. Le réglage précis des tirs, l'emploi d'une artillerie lourde puissante, la consommation très large des munitions, ont permis ce résultat. Des fils de fer étaient arrachés, les tranchées et les boyaux ou les mines comblées, l'entrée des abris, souterrains bouchés.

Les pertes ennemies

La garnison de ces ouvrages était assurée par un régiment bavarois, le 17^e. Cinq compagnies d'un effectif moyen de 700 hommes qui occupaient l'ouvrage ont été entièrement mises hors de combat; ou prisonniers, aucun homme n'a échappé. Deux compagnies qui se trouvaient en réserve de secteur ont été, elles aussi, presque entièrement détruites au cours des premières contre-attaques.

Il est difficile d'évaluer les pertes des autres régiments qui ont participé aux contre-attaques suivantes.

Les troupes qui ont mené les diverses opérations sont composées de Bretons et de Vendéens. Elles ont été appuyées par des unités appartenant au recrutement des Alpes; elles ont fait preuve d'un « Non » d'une résistance digne des meilleurs traditions de l'infanterie française. L'esprit de sacrifice s'est révélé une fois encore incomparable.

L'heure de l'assaut avait été fixée à cinq heures. Dès trois heures du matin, l'ennemi alarmé par la préparation d'artillerie et craignant d'être attaqué, avait ouvert sur nos tranchées un feu très violent. Nos batteries achevaient en même temps leur tir de préparation. Des nuages de fumée couvraient toutes les positions. Au milieu du vacarme des éclatements, sous cette pluie de fer, les troupes d'assaut demeuraient impassibles dans les parades du départ, les commandants le compagne l'œil fixé sur leur montre.

A cinq heures, exactement, d'un même mouvement, sans une hésitation, toute la première ligne sortit et s'élança dans la nuit. En dix minutes, elle avait léché les deux tranchées allemandes et parvenait au point fixé par le commandement, où les officiers donnèrent aussitôt l'ordre de se retenir. Les hommes étaient joyeux. Ils criaient: « Vive la France! » s'embrassaient. Quelqu'un ne voulait plus s'arrêter et leurs chefs eurent quelque peine à leur faire prendre la pelle.

La deuxième vague avait pénétré dans les tranchées ou, plus exactement dans ce qu'il en restait. Depuis la veille, les communications de ces tranchées avec l'arrière avaient été coupées par notre artillerie. Les hommes n'avaient plus pu recevoir ni vivres ni munitions; ils étaient livrés à eux-mêmes, quelques-uns avaient levé les mains vers nos lignes, les autres avaient tenté de fuir, mais ils n'avaient pu aller très loin, ils étaient surpris de voir arriver à grande allure cette troupe confuse. Les mains en l'air, ils couraient en criant à tue-tête: « Ke-

merad! Kamerad! » Ceux qui avaient essayé d'opposer quelque résistance furent rapidement mis hors de combat, chacun de nos hommes s'attachant à « son loche ».

Un trouper qui depuis longtemps avait pu à certains indices repérer dans la tranchée allemande, en face de la sienne, l'abri d'un officier, avait dit à ses camarades:

« Pour le jour de l'attaque, celui-là, je m'en charge.

Et en effet, au jour dit, on le vit foncer à toute vitesse vers l'officier interloqué et en ramener le propriétaire dans les tranchées. On prit en son dévot six mitrailles plus ou moins détraquées par notre bombardement et un matériel nombreux.

La position une fois conquise, il fallut la mettre en état, ouvrir les boyaux comblés et aménager les abris. Tout ce travail de terrassement se fit avec une remarquable célérité. Les hommes se mirent à l'ouvrage sous le feu. L'ennemi, en effet, avait entrepris, comme il est d'habitude, un bombardement systématique des tranchées perdues. Il y employa une artillerie de gros calibre (210 et 105). Sous les obus, nos soldats ne bronchèrent point et cette impassibilité sous le feu n'est pas moins digne d'admiration que l'audace dans l'assaut.

Grâce à ce courage fait de bonne humeur et de fidélité absolue au devoir, nous avons non seulement maintenu tous nos gains en repoussant des contre-attaques, mais nous les avons, par d'incessantes combats, élargis en donnant à nos adversaires l'impression de la supériorité incontestable de notre infanterie.

Le Pape et la Belgique

UNE LETTRE PASTORALE DU CARDINAL BERGIER

De la « Métropole », d'Anvers, qui paraît à Londres:

Son Eminence le cardinal Bergrer vient d'adresser au clergé et aux fidèles de son diocèse une nouvelle lettre pastorale, intitulée: « La dévotion au Christ et à sa Divine Mère », où il discute avec un admirable talent la grave question: « Êtes-vous chrétiens? »

Nous en détachons les passages relatifs à l'attitude du Vétéran:

« Depuis le commencement de la guerre, des esprits sournois, méchants, perfides, se sont acharnés à excréter la rumeur que le Pape était, Pie X, et Notre Saint-Père Benoît XV, le Pape actuel, seraient favorisés financièrement ou matériellement nos ennemis et auraient, par faiblesse, comme le droit du peuple belge. Calomnie, nos frères, ce sont des infâmes calomnies. Le cœur simple, aimant, magnanime de Pie X était incapable, je ne dis pas d'une vilénie, mais d'un semblant de complaisance pour l'injustice, celle-ci fût-elle triomphante. La vérité est que le noble vieillard a succombé aux douleurs qui l'étreignaient, lorsqu'il vit les nations européennes déchirées par des guerres meurtrières et la providence ne lui laissa pas le temps d'exprimer en public la sainte horreur que des débâcles sanglantes lui inspièrent.

Quant à Notre Saint-Père le Pape, Benoît XV, que pouvait-il faire pour nos Belges qu'il s'était point fait?

« Sa toute première bénédiction pontificale fut pour nous; il a dignement chargé de vous la rapporter en son nom. A deux reprises, une première fois, en union avec plusieurs membres du Collège, une seconde fois en ces derniers jours. Il a voulu, malgré la pénurie de ses ressources et la stagnation de l'œuvre du Denier de Saint-Pierre, faire à la Belgique un don généreux. Il a eu la paternelle bonté de vous adresser deux lettres de réconfort à votre intention, sans parler d'une lettre privée, empreinte de la plus affectueuse tendresse, par laquelle il a tenu à soutenir notre courage, en un moment difficile des premiers jours de janvier. Ajoutez à cela sa ferme et noble allocation hebdomadaire, le 22 janvier; ses réponses aux télégrammes du roi des Belges et de notre gouvernement; celle au ministre van den Heuvel, accrédité auprès du Saint-Siège; l'appui qu'il nous prête par l'intermédiaire de celui qui le représente avec tant de dignité et de dévouement, parmi nous, son nonce apostolique à Bruxelles; et si après tant et de si significatifs témoignages de sa toute spéciale prédilection, la Belgique n'est point satisfaite encore, je crains qu'une exorde de piété filiale ne l'entraîne à pécher par gourmandise spirituelle. »

LE DANGER DES EPIDEMIES

Une opinion intéressante

M. Legroux, de l'Institut Pasteur, a fait à un récepteur de l'« Information », la rassurante déclaration suivante:

« La décomposition des cadavres, même à l'air libre, ne présente, nous a-t-il dit, aucun danger réel pour la santé de nos soldats, non plus que pour la santé publique en général. Les microbes pathogènes sont détruits, par suite de la concurrence vitale, par ceux qui se développent au cours de la décomposition. Les essaims de microbes, qui tourbillonnent au-dessus des cadavres n'apportent pas de microbes pathogènes. Ceux-ci sont incontestablement plus nombreux sur l'empilage qui est ordinaire.

« La décomposition de nombreux cadavres est donc incapable de provoquer une épidémie? demandons-nous.

« Absolument incapable, puisque, au lieu de favoriser le développement des microbes pathogènes, elle tend à détruire ceux qui existent chez l'individu vivant.

« Le choléra, la peste, etc., ont un tout autre mode de développement.

« Il est à souhaiter néanmoins qu'on s'efforce d'empêcher la décomposition à l'air libre, nous dit en terminant M. Legroux, et je crois que le gouvernement a déjà pris des mesures dans ce but, parce que les mouches qui pullulent sur les cadavres en putréfaction, commencent à être d'un vol insupportable, dérangé, une gêne qu'il faut éviter à nos soldats, — mais de danger il n'y en a pas. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU DIMANCHE 13 JUIN

Dimanche matin

Paris, 13 juin, matin.

Dans la région au NORD D'ARRAS. Lutte d'artillerie particulièrement violente sur le plateau de Lorette. L'ennemi, dans tout ce secteur (Ais-Nonette-Ecurie), a cherché par un bombardement continu à gêner l'occupation des positions que nous avons conquises. Notre artillerie a riposté sur les tranchées et les batteries allemandes.

Dans la région de la FERME TOUVENT (sud-est d'Hébuterne). L'ennemi a lancé ce matin une contre-attaque qui a été facilement enrayée.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU LUNDI 14 JUIN

Lundi matin

Paris, 14 juin, matin.

DANS LE SECTEUR AU NORD D'ARRAS. Violent combat d'artillerie.

Dans l'après-midi, nous avons attaqué la crête située au nord de la Sucrerie de Souchez, très puissamment organisée par l'ennemi. Cette crête a été enlevée d'assaut; nous nous y sommes organisés et maintenus, malgré un intense bombardement.

Nous avons attaqué dimanche matin, au SUD-EST D'HEBUTERNE, les tranchées allemandes voisines de la route de Serré à Malilly-Mallet. Notre infanterie a enlevé d'un seul élan les trois lignes ennemies, et atteint ses objectifs en faisant plus de cent prisonniers, appartenant à quatre régiments différents, dont le 170^e. Les prisonniers ont déclaré qu'au cours des combats des derniers jours, nous avons infligé aux troupes allemandes des pertes très fortes, certaines unités de contre-attaques ont été anéanties dès leur formation.

Dans la journée, l'ennemi a tenté une contre-attaque que nous avons aussitôt arrêtée.

Notre artillerie a provoqué dans PUISIEUX une très forte explosion, suivie d'un incendie et d'une panique que nous avons aggravée par notre tir.

Les Allemands ont tenté de reprendre les tranchées conquises par nous au SUD DE LA FERME DE QUENNEVIÈRES (sud de Tracy-le-Mont). Ils ont été complètement repoussés et, en les poursuivant, nous avons progressé.

Du côté Russe

LES RUSSES FONT 15.431 PRISONNIERS SUR LE DNIESTER

Pétrograd, 12 juin.

(Communiqué du grand état-major du généralissime)

Au nord de Chavil, le 11 juin, nous avons attaqué et repoussé dans la direction de l'ouest, une colonne d'enveloppement ennemi.

Près de Chavil, l'ennemi continue ses attaques stériles contre le secteur nord du champ de bataille.

Notre offensive, sur le front de Chavil-Belgola, continue à se développer avec succès. Le 11 juin, nous avons enlevé d'assaut plusieurs villages.

Sur la rive droite de la Vistule, l'ennemi a ouvert un feu intense d'artillerie, à l'aube du 11 juin, et a commencé une série d'attaques. A midi, il n'avait pas réussi à s'approcher à une distance inférieure à 400 pas. Nos escadrilles d'avions, exécutant des reconnaissances aériennes, lançant des bombes avec succès, ont activement contribué à repousser les attaques ennemies sur ce front.

En Galicie, le 11 juin, dans la vallée de Skio, une batterie automobile ennemie s'est avancée vers nos tranchées, mais le feu de notre artillerie l'a contrainte à une retraite immédiate.

Pendant la bataille sur le Dniester, qui a duré trois jours, du 8 au 11 juin, nous avons fait prisonniers, en tout, 843 officiers et 15.431 soldats et nous avons pris 78 mitrailleses et 17 pièces de canon, dont il a déjà été fait mention. Une grande quantité d'armes, de caissons, de cuisines de campagne et de trains est passée entre nos mains.

Pour soutenir l'armée austro-allemande qui s'est repliée sur la rive droite du Dniester, l'ennemi a entrepris une offensive sur les deux rives de la rivière Tysmenica et a réussi à enlever, le 10 juin, un village. Mais il a été ensuite rejeté par nos troupes, qui ont fait prisonniers 89 officiers et 490 soldats.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, l'ennemi a prononcé des attaques infructueuses contre la tête de pont près de Hallez. Au cours de la journée suivante, l'ennemi s'est approché du Dniester sur le front Neviska-Zaleszki et a commencé à traverser le fleuve.

LE QUARTIER GENERAL TURC BOMBARDÉ

Sofia, 13 juin.

Le quartier général turc a été bombardé par les avions alliés.

SOUS-MARIN AUTRICHIEN COULÉ

Athènes, 13 juin.

Il se confirme qu'un sous-marin autrichien a été coulé le 7 courant à l'entrée des Dardanelles.

DANS LA MER NOIRE

Le « Medjidieh » incorporé dans la flotte russe.

LE « BREZLAU » TOUCHÉ

Pétrograd, 13 juin.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, nos torpilleurs ont eu un engagement avec le croiseur « Brezlau » et lui ont causé des avaries. A Samsoun, nos torpilleurs ont détruit les constructions du port et ont coulé de nombreux bâtiments ennemis. (Officiel)

L'Action Italienne

COMMUNIQUE DU GENERALISSIME

Rome, 13 juin.

A la frontière du Tyrol-Transil, de petites rencontres ont continué entre les troupes les plus avancées et les troupes ennemies qui se replient graduellement et sur certains points se retirent. Notre artillerie continue la destruction des ouvrages fortifiés autrichiens.

En Carole, les Allemands ont conquis le défilé de Volais, faisant 25 prisonniers.

Sur le moyen Isonzo, des détachements de nos troupes ont réussi, dans la nuit du 9 au 10, à faire irruption sur la rive gauche du fleuve, près de Flava, malgré une vive opposition de l'ennemi, qui a néanmoins dû se retirer devant les attaques impétueuses et répétées, abandonnant sur le champ de bataille de nombreux morts. Nous avons fait 200 prisonniers. Les contre-attaques successives faites par l'ennemi pour déloger nos troupes des positions conquises sur la rive droite du fleuve ont toutes été repoussées.

Sur l'Isonzo inférieur, une de nos batteries lourdes, portée avec hardiesse avant presque jusqu'à la ligne de l'infanterie, a par son tir précis, détruit, près de Sagrado, une digue sur le canal de Sclafonca, qui avait permis à l'ennemi de rendre l'inondation sur une large zone de

La guerre avec la Turquie

LES SUCCES DES ALLIÉS

Athènes, 1er juin.

Des nouvelles de la presqu'île de Gallipoli disent qu'un combat acharné a eu lieu avec de gros succès pour les alliés. Une grande bataille a commencé jeudi dans le secteur de Malles ou les troupes alliées ont livré cinq furieuses attaques et s'emparèrent des hauteurs dominantes et s'emparèrent des hauteurs dominantes. Les prisonniers déclarent que les Turcs sont dans une situation désespérée et qu'ils ont subi des pertes effroyables dans la bataille de Malles. Les blessés turcs sont arrivés à Constantinople nombreux

territoire au pied des hauteurs de Ronchi, entravé ainsi notre marche en avant.

AU COL DE FREIKOFEL

Rome, 12 juin.

Les alpins italiens viennent d'acquiescer un nouveau titre de gloire en occupant l'assaut, après un combat acharné, de la position de Preikofel, que les Autrichiens défendaient depuis plusieurs jours avec opiniâtreté. Le Preikofel, situé à 1.680 mètres d'altitude, dans le voisinage de Monte Corno-Carnio, avait été très solidement fortifié par les Autrichiens, qui attachaient à sa possession une grande importance.

LA PRISE

Les Italiens ont occupé Porto-Roseta, à 5 kilomètres au sud de Montalcone, et le canal navigable situé entre Montalcone et Porto-Roseta. Tous les chantiers de constructions navales sont aux mains des Italiens. Parmi les navires qui étaient en chantier se trouvait un petit croiseur construit pour le compte de la Chine. On croit que les Autrichiens, au moment de se retirer, ont fait sauter la plupart des navires.

LES PRISONNIERS AUTRICHIENS A VERONE

Verone, 13 juin.

Un millier de prisonniers autrichiens ont été défilés dans la ville, en route pour divers camps de concentration que l'on a établis en Sardaigne.

VUE GENERALE SUR L'ŒUVRE ACCOMPLIE

Rome, 18 juin.

Une note officielle résume ainsi les progrès réalisés par les armées de l'armée : Dans la zone du Trentin, nos forces ont été amenées résolument en avant, corrigées dans, au moins en partie, les incongruités stratégiques d'une frontière maladroite, comme celle qui nous fit impuissants contre la campagne de printemps.

Nos troupes ont accompli de remarquables exploits dans le secteur de l'Inn, et par nos braves combattants du Trentin, il y a un demi-siècle. Une puissante artillerie a soutenu nos efforts et les succès obtenus ont permis de procéder à de nouvelles opérations plus vastes. Elle fut efficacement des troupes combattantes jusqu'à présent comme presque toutes les unités de l'armée ont déjà démontré.

En outre, les troupes italiennes ont accompli de remarquables exploits dans le secteur de l'Inn, et par nos braves combattants du Trentin, il y a un demi-siècle. Une puissante artillerie a soutenu nos efforts et les succès obtenus ont permis de procéder à de nouvelles opérations plus vastes.

Dans la zone de la Garza, nos alpins, solidement établis sur les défenses importantes, les tenant vaillamment, repoussant des contre-attaques répétées de l'ennemi.

En résumé, nos troupes italiennes ont accompli de remarquables exploits dans le secteur de l'Inn, et par nos braves combattants du Trentin, il y a un demi-siècle. Une puissante artillerie a soutenu nos efforts et les succès obtenus ont permis de procéder à de nouvelles opérations plus vastes.

Les résultats obtenus et les constatations de l'excellence de notre armée ne doivent pas donner lieu à des erreurs d'appréciation optimistes en ce qui concerne le quart actuel, qui est apte à assurer le terrain des opérations et à préparer un front défensif solide et à soutenir par nos troupes combattantes.

En résumé, nos troupes italiennes ont accompli de remarquables exploits dans le secteur de l'Inn, et par nos braves combattants du Trentin, il y a un demi-siècle. Une puissante artillerie a soutenu nos efforts et les succès obtenus ont permis de procéder à de nouvelles opérations plus vastes.

Du côté Serbe

LES SERBES EN ALBANIE

La marche sur Durazzo

Milan, 18 juin.

Une correspondance de Rome au « Secolo » fait ressortir l'importance vraiment exceptionnelle que la marche des Serbes vers Durazzo prend par rapport au conflit européen.

Le fait, dit l'auteur, que la Serbie occupe aujourd'hui, sans que l'Italie y fasse objection, la zone albanaise au nord de Durazzo pour laisser supposer que les Serbes ont des intentions de conquête en Albanie, et que l'accord entre les deux États balkaniques peut être suspendu.

Le « Daily News » dit que la conséquence de la défaite complète de l'armée Mackensen sera que les Allemands renonceront à attaquer Lemberg et vont renouveler leur attaque contre Varsovie.

Le communiqué de l'armée du Caucase dit qu'il y a des contre-attaques turques qui ont été repoussées. Dans la région de Oltichin, les Russes ont avancé jusqu'aux lignes Tredak-Banichkila ; une tentative des Turcs pour attaquer la montagne Knidjik a échoué.

CHANGEMENTS D'ADRESSE. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse du journal et de 0 fr. 50 en timbres postaux.

La Guerre Aérienne

LA DESTRUCTION DU KÉPPELIN

M. Millerand décore le lieutenant-aviateur Warnford

Paris, 18 juin (officiel).

Le ministre de la guerre a remis aujourd'hui la croix de chevalier de la Légion d'honneur au lieutenant-aviateur Warnford de l'armée britannique. Le lieutenant Warnford, sur le fait, est un officier qui dernièrement survolait la Belgique à une grande hauteur, rencontra un zéppelin armé de mitrailleuses, descendit à 60 mètres du ballon et le fit exploser à coups de bombes. L'appareil du lieutenant Warnford fut renversé et l'officier dut atterrir. Un de ses réservoirs étant troué, il se traversa l'espace dans le second et se posa sur son vol avec les balles des soldats

ennemis accourus sur ses entrefaites. Il était resté à terre pendant 35 minutes.

ALBERT IER DECORE

DES AVIATEURS FRANÇAIS

Le Havre, 18 juin.

Le roi Albert Ier vient d'accorder la croix de chevalier de l'ordre de Léopold aux capitaines Varelz, du 27^e chasseurs alpins, et Jeannerod, commandant l'escadrille M. S. 26, de l'aviation française, pour les grands services rendus à l'aviation militaire belge. Le sous-lieutenant Blavouche, pilote dans l'escadrille M. S. 28, est nommé chevalier de la Couronne.

COMBATS D'AVIONS FRANÇAIS ET AUTRICHIENS EN SERBIE

Nisch, 13 juin.

Ce matin, à cinq heures, trois avions autrichiens ont survolé Kragujevac pendant un heure, et ont jeté quatre bombes qui ont tué ou blessé plusieurs personnes. A leur retour vers les lignes autrichiennes, l'escadrille française, qui avait été prévenue, engagea le combat et poursuivit les avions ennemis. L'un d'eux a été abattu et est tombé près de Kowin, sur la Save.

Dernière Heure

COMMUNIQUE RUSSSE

Pétrograd, 14 juin.

Sur le front des rivières Vindava, Venta, et Doubsina, continuation de combats acharnés ; les Allemands font des efforts particuliers au nord de Chavil. Au-delà du Niemen, l'ennemi a attaqué nos positions à l'est de Mariampol. Sur le front de la Narwa, escarmouches de patrouilles. Entre Oumoulet et Rosova, au nord de Pranzyn, feu d'artillerie lourd, suivi d'attaques acharnées d'infanterie. A l'est du chemin de fer de Mlawo, deux bataillons ennemis ont été repoussés. Dans la région de Staroraba, l'ennemi rétrograde avec des pertes importantes. Dans le secteur de la Bzura, l'ennemi a attaqué avec deux divisions ; les combats continuent.

En Galicie, les attaques ennemies contre Galles ont été suspendues à la suite du succès russe de Jurewino, mais le feu d'artillerie lourd persiste. Près de Koleski, combat d'artillerie. Des forces ennemies ayant traversé le Dniester, nous sommes 600 Allemands et 800 prisonniers.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 14 juin.

A signaler des actions nocturnes de l'ennemi sur plusieurs points de la frontière de Tonale à Carnio, partout repoussées. Des attaques violentes autrichiennes, ont eu lieu le 11 et 12, dans la nuit, contre nos positions de Palgrando et Freikofel ; elles ont été complètement rejetées. L'offensive italienne est rapide et heureuse dans la zone de Volaja, où nous occupons le défilé Valentini, dans la nuit du 11 au 12. L'opération très difficile a été menée de tranchée à tranchée, suivie d'une poursuite dans les rochers. A signaler un résultat brillant pour nos batteries lourdes : le bombardement de la forteresse de Madghetto. Nous avons constaté des incendies provoqués par des explosions de munitions. L'artillerie lourde italienne a coupé la voie du chemin de fer de Gorizia à Montalcone.

LA NOTE AMERICAINE

Washington, 14 juin.

M. Bryan, interviewé, a déclaré que la note fut modifiée après l'offre de sa démission, mais pas assez pour lui permettre de signer. Il a refusé d'indiquer le point modifié.

UN DIRIGEABLE AUTRICHIEN DETRUIT

Novara, 14 juin.

Un dirigeable autrichien, revenant de reconnaissance en Valais, a été pris dans des courants aériens et s'est brisé contre une montagne à Adenlo.

LES ELECTIONS EN GRECE

Athènes, 14 juin.

Suivant les résultats connus, les partisans de M. Venizelos auraient la majorité à Athènes. Ceux du gouvernement l'emportent en Macédoine. Les élections ont eu lieu dans la plus grande calme.

AVIATEURS FRANÇAIS AU SERVICE DE L'ITALIE

Turin, 14 juin.

Les aviateurs français Brindjonec et Veinier sont arrivés ici. Ils viennent se mettre à la disposition des autorités militaires italiennes.

SUR LE FRONT RUSSSE

Londres, 14 juin.

Le « Daily News » dit que la conséquence de la défaite complète de l'armée Mackensen sera que les Allemands renonceront à attaquer Lemberg et vont renouveler leur attaque contre Varsovie.

DANS LE CAUCASE

Pétrograd, 14 juin.

Le communiqué de l'armée du Caucase dit qu'il y a des contre-attaques turques qui ont été repoussées. Dans la région de Oltichin, les Russes ont avancé jusqu'aux lignes Tredak-Banichkila ; une tentative des Turcs pour attaquer la montagne Knidjik a échoué.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse du journal et de 0 fr. 50 en timbres postaux.

Chronique Départementale

M. POINCARE DANS LE SUD-OUEST

Il visite nos Etablissements militaires

Paris, 18 juin.

Le Président de la République a quitté Paris dimanche soir pour se rendre dans le Sud-Ouest où il se propose de visiter en détail les principaux établissements de fabrication de munitions. La visite a commencé par Tarbes où le Président est arrivé ce matin lundi à 9 h. 22. Il a été conduit directement à l'arsenal où il a visité en détail. Il est reparti à midi pour Toulouse où il visitera la Poudrière.

ARMEE TERRITORIALE

Ont été réintégré dans l'infanterie territoriale et ont reçu les affectations suivantes :

Au grade de lieutenant-colonel : MM. Deffis (de Tarbes) services d'état-major de la 12^e région ; Bourgal, commandant du centre d'instruction de Saragat.

Au grade de chef de bataillon pour la durée de la guerre : M. Garret, commandant du dépôt des prisonniers de Pau.

BACCALAUREAT

Les épreuves orales commenceront lundi 21 juin, à 7 heures du matin, dans tous les centres de composition (Albi, Auch, Cahors, Foix, Montauban, Rodes Tarbes et Toulouse), où les candidats devront être réunis à 6 h. 3/4 devant la porte du local choisi pour servir de salle de compositions.

ACHAT DE BETAIL

Le public est prévenu que la commission de réquisition n. 1 a obtenu à l'amiable paiement à caisse ouverte, des bœufs et des vaches de boucherie destinées à l'alimentation des troupes.

Mercredi 16 juin, à Garlin. Jeudi 17 juin, à Lembeye. Vendredi 18 juin, à Thèze.

PAU-VILLE

Pau, le 14 juin 1915.

Le thermomètre de la Maison Daigues, opticien, 14, rue Alexander-Taylor, marque : 9 heures..... Couvert..... + 17-8 Midi..... Couvert..... + 19-4 3 heures..... Couvert..... + 19-8 Maxima..... Couvert..... + 20-0 Minima..... Couvert..... + 14-4 Le baromètre est à 745 millimètres en hausse.

NOS HEROES

Le général commandant la 3^e division d'infanterie dite à l'ordre de la division le lieutenant Joseph Bissières, officier téléphoniste au 14^e rég. territorial qui, malgré le barrage de l'artillerie allemande, s'est porté immédiatement dans les tranchées qui venaient d'être conquises, avec des téléphonistes volontaires, et assura la liaison avec le commandement, faisant preuve d'une magnifique indépendance.

Sont également cités à l'ordre de la brigade au 14^e territorial : le caporal Coussier, les soldats Layau, Judier, Chevalier, Labrousse, Bouchon.

Le lieutenant-colonel commandant le 14^e régiment territorial cité à l'ordre du régiment les soldats téléphonistes : Roum, Dupin, Loustail, Joubert, Doué, Saurat, qui à un cours de l'attaque de l'Ouvrage Blanc, ont assuré le service de la ligne et de l'entretien des lignes de l'ennemi, pendant les journées des 10, 11, 12, 13 et 14 mai avec le plus grand courage, n'hésitant pas à s'exposer au danger pour réparer les lignes sous un bombardement incessant.

Tous ces héros sont nos compatriotes ; le lieutenant Blavouche est de Pau ; M. Judier est employé à la Samaritaine ; M. Bruchon est de Jurançon, etc.

Nous les félicitons bien sincèrement.

LA MORT DU LIEUTENANT DESSIERER

Les journaux ont annoncé ces jours-ci la mort du lieutenant aviateur Dessierer, tué dans un accident d'aviation avec son passager.

Le lieutenant Dessierer est un ancien élève de l'école d'aviation de Pau. Il avait été déjà victime au cours de son apprentissage d'un accident assez grave, qui avait nécessité pour lui un séjour d'un certain temps dans notre hôpital.

Le malheureux pilote a trouvé la mort dans des circonstances particulièrement tragiques. Il semblait résulter, en effet, des constatations, que son passager, un mécanicien des bombes, a fait décoller l'un d'un des ailes, laquelle aurait réduit l'appareil en éclats.

LE PATRONAGE BOURBAKI

ET LA GUERRE

Médaille à l'ordre du jour de l'armée Médaille militaire et Croix de guerre

Le général commandant en chef des armées a conféré la médaille militaire à Laganne-Bugay, Joseph, sapeur-minuteur au 2^e régiment du génie, compagnie 171.

Voici le texte de la citation : « Jeune soldat de la classe 1915, blessé grièvement pendant les travaux d'ouverture d'une parallèle en avant de nos lignes, au village de Laganne, le 10 mai 1915, a continué à travailler avec une vaillance et un courage remarquables, et a été tué dans une tranchée, sous le feu ennemi, le 11 mai 1915, à l'âge de 21 ans, en accomplissant son devoir avec un courage et une bravoure exemplaires. »

Cette citation vient en outre à Laganne-Bugay l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Joseph Laganne était avec son frère René Jean, disparu lors de la retraite de Charleroi. L'un des membres les plus actifs, les plus actifs, les plus sérieux du patronage Bourbaki. Il donna toujours la meilleure exemple à ses camarades, et fut un vaillant et un dévoué aux diverses sections, Cercle d'études, balles, gymnastique, football.

Il est à l'heure actuelle en traitement à Châtellillon (Charente Inférieure) et en bon voie de guérison.

Bien sincères félicitations au jeune héros et à ses parents.

LA FETE-DIEU

La paroisse Saint-Jacques a inauguré hier un nouveau concours pour la procession de la Fête-Dieu. Tout le monde en a goûté l'intérêt plus grand et le renouvellement plus profond dans des rues moins fréquentées. La foule était considérable.

Le départ des maisons était on ne peut plus grand nombre très riche. Il faudrait en signaler dans toutes les rues, même les plus courtes, comme la rue Perpigna. Demons cependant une mention spéciale aux villas de l'avenue Gaston Phocas, plusieurs d'une véritable magnificence, et à la rue Pasteur, tout entière — une maison exceptée — tendue de blanc.

création de M. de Lescaze, ont été célébrées par la maîtrise et l'orgue. La cérémonie a donc été très belle et il est heureux que l'orgue qui menaçait ne l'ait pas empêchée.

Dans les deux autres paroisses, il n'y a pas eu de procession, par crainte du mauvais temps.

MANIFESTATION FRANCO-ITALIENNE

Ainsi que nous l'avons annoncé, la colonie italienne de Pau offrait hier un banquet à ses compatriotes élèves-pilotes à l'école d'aviation de Pau.

Après un apéritif d'honneur à la Maison Dieu et les premières paroles de bienvenue furent dites par le commandant de la grande salle de l'hôtel, décoré aux couleurs des nations alliées. Outre les aviateurs italiens, nous avons remarqué dans l'assistance MM. Pazzoni, Scarpino, Zappa, Orlando, Negri, Maraffé, Comina, etc., tous Italiens d'origine et Polois d'adoption, et les représentants de la presse locale. M. Pazzoni présidait la table d'honneur, entouré des sous-officiers Russo et Restelli.

M. de Lescaze, le maire de Pau, qui n'avait pu, à son grand regret, répondre plus complètement à l'invitation des organisateurs, fit une apparition très applaudie.

Son arrivée ouvrit la série des toasts. Tour à tour, MM. Pazzoni, Negri, Comina, Zappa, prirent la parole, soit en français, soit en italien.

M. le président donna lecture de deux lettres d'excuse et de regrets, l'une de M. le chevalier di Pores, consul d'Italie à Bayonne, l'autre de M. le capitaine Bernard Thiery, et d'un extrait du rapport du chef du centre d'aviation de Pau, rendant un hommage mérité aux qualités militaires des élèves italiens.

A son tour, M. le maire a prononcé l'allocution suivante, que nous sommes heureux de reproduire :

« Je remercie les organisateurs de cette réunion de fraternel patriotisme de m'y avoir convié et de me donner le plaisir de voir de nouveaux coups de champagne avec la charmante jeunesse que nous avons, l'Italie, a confié à notre école d'aviation. »

« Vous avez tous, sans doute, Messieurs, lu l'émouvant discours de M. Salandra, le président du Conseil des ministres d'Italie, en réponse aux injurieuses paroles de M. de Bethmann-Hollweg, le chancelier de l'Empire d'Allemagne. Je l'ai lu pour ma part, et cela avec un singulier plaisir. »

« C'est la réponse victorieuse du verbe latin dans toute sa splendeur, sa dignité, sa clarté, sa noblesse, à l'obscurité, la faiblesse, la grossièreté du langage allemand. Et la magie de cette éloquence respicé à ma mémoire des vers de Dante après dans ma jeunesse : »

« Oh quel flamma di gloria et di amore / Scender sotto per mille le vie / Alma grande, parlando di te. »

« Cette flamma de gloire et d'amour, alléguée par les chants enthousiastes de Gabriele d'Annunzio, a embrasé et soulevé l'Italie tout entière et le peuple, résistible, vers Trieste, vers Trieste, vers le cœur même de l'ennemi. »

« C'est cette même flamma qui brûle dans toutes les poitrines françaises. Je m'adresse à vous, Français, et vous a paru plus glorieuse. Jamais elle n'a été éteinte par tous ces enfants d'un plus ardent amour. »

« J'ai essayé, l'autre jour, en vous recevant à la gare, mes jeunes amis, de vous dire dans votre langue maternelle, combien nous sommes heureux que vous ayez été envoyés par le gouvernement italien, à notre école d'aviation militaire. »

« Nous avons été à Pau les témoins émus de vos débuts de l'aviation, des premières vols des premiers logons de Wilbur Wright, des débuts de l'école rivale de Dieppe venant lui disputer les lauriers et le ciel de Pau, des débuts, des progrès, du merveilleux essor de notre aviation militaire. »

« Identité les pilotes italiens vont planer dans le ciel de Béarn les couleurs italiennes marquées à nos couleurs françaises. Nous y acclamons le progrès de la victoire et de son vol triomphal, du triomphe de l'armée romaine et del Gallo Galles sur le difforme aquila du nord, de la revanche, quinze siècles après le triomphe des barbares sur l'empire romain, de la revanche de la civilisation gallo-romaine contre le fléau renouveau de la barbarie germanique. »

« A l'Italie, Messieurs, à la victoire des Alliés ! »

Le sergent Russo s'est fait l'interprète de ses camarades pour remercier avec feu les organisateurs de la fête de ce jour et toute la population bourbaki qui leur a fait un si magnifique accueil.

Une surprise était réservée aux convives, sur la fin du banquet, un vin, non sans émotion, sur le véritable M. Sarlat, qui d'abord et devant citoyen, qui depuis le début des hostilités, a mis sa voix au service de la patrie, et assumant volontairement les fonctions de lecteur de communications. Il demanda la permission d'exprimer sa note dans ce concert et le fit avec l'autorité que lui donne son balade déjà longue de la parole et son expérience des foules.

Il fut de dire que ces divers toasts et discours ont été suivis de braves enthousiastes, ainsi d'ailleurs que l'exécution des hymnes des nations alliées qui leur servaient d'introduction. C'est ainsi que le « Marseillaise » fut reprise plusieurs fois en chœur et que les Italiens chantèrent le marche de Garibaldi et l'hymne de Mamelli.

La fête se termina par une partie de concert improvisée dont firent les frais l'excellent orchestre de M. Bonaglia, qui prêtait son précieux concours, et l'aviateur Restelli, qui possède une très belle voix de baryton.

POUR LES ENFANTS BELGES

Les familles belges habitant le boulevard d'Alsace-Lorraine ou le quartier

Castelnau, qui seraient disposés à accueillir à leur foyer un ou plusieurs enfants belges réfugiés ayant l'âge scolaire (8 à 14 ans), afin de leur faciliter la fréquentation de l'Ecole Albert-Elisabeth établie dans ce quartier, sont priés de vouloir bien se faire connaître, soit au secrétariat de cette Ecole, rue Lataupie, 14, soit à l'Ecole elle-même, passage Castelnau, plus connu sous le nom de rue de l'Enfant Jésus.

ARRESTATION

Un jeune homme de Pau qui s'est livré à des actes immoraux a été arrêté aujourd'hui et mis à la disposition du Parquet.

ACCIDENT

Cet après-midi, vers 8 h. 15, par suite de la perte d'un bouton, la roue d'un véhicule sur lequel se trouvaient deux personnes Agès, est sortie de l'essieu. Le cheval s'est arrêté net et les voyageurs ont eu plus de peur que de mal.

STAT-CIVIL

Jean-Bernard-Albert Fardet, 3 mois. Emile-Ieane Lesouff, charcutier, né à Etainbers (Seine-Inférieure), 55 ans. Antoine Olivier, soldat, né à Zicaro (Corse), 40 ans. Céline Mauchourat, marchande de volailles, née à Pau, 47 ans.

notre 75 se vend en or et en argent chez Lannuyeux, bij. r. Serviez, 15.

Arrondissement de Pau

Jeune imprudent. — En tombant d'un carrosse à Denguin, le jeune Omer Campagne, 12 ans, s'est fracturé le bras droit et contusionné sur diverses parties du corps.

Il a été transporté à l'hôpital de Pau.

Arrondissement d'Ororon

Médaille militaire. — La remise de la médaille militaire au soldat Allégro, du 1^{er} régiment d'infanterie, actuellement soigné à l'hôpital temporaire de notre ville, a eu lieu dimanche matin, à dix heures, en présence des autorités, du personnel de la maison, des blessés et convalescents. Un nombreux public s'était rendu à cette réunion avec d'autant plus d'impressionnisme, qu'il s'agissait d'un enfant d'Ororon Saint-Marie.

A l'heure exacte, la musique, les clairons et tambours ont entonné la sonnerie : « Au drapeau », suivie aussitôt de la « Marseillaise ». On se découvrit et le jeune militaire, amputé de la cuisse, grand place au centre du carré formé par ses assistants. Il est accompagné d'un camarade, amputé comme lui d'une jambe et en plus du poignet droit et de trois doigts de la main gauche, titulaire de la médaille militaire. M. le Dr Sempé, médecin-chef de l'hôpital, prononce une vibrante allocution. Puis, sur le son de la glorieuse mûlle, il épingle l'insigne de l'honneur et du devoir. On applaudit longuement, la sonnerie « Aux Champs » retentit, tandis que tous les militaires saluent. Le nouveau médaillé militaire est chaudement félicité, ainsi que son brave camarade.

Arrondissement d'Orthon

Service funèbre. — Le 12 juin, à 9 h., en l'église Saint-Pierre, a été célébré le service funèbre du capitaine Calot, mort au champ d'honneur. Le profond recueillement de l'assistance, notoirement à cette occasion, semblait inspiré par l'âme de ce soldat que nous avons vu prior au front dans cette paroisse avec la même situation plus. Cette voix et ces quelques dévoués dans l'ombre, étaient tout de qui devenaient avec cette allusion à l'ordre du 1^{er} corps d'armée.

« Est cité... Calot, Paul Gaspari Jules, capitaine au 417^e rég. d'infanterie. A reçu le 9 septembre deux blessures dont une très grave. Revenu sur le front, a été tué au moment où il prenait dans un poste avancé de son secteur des dispositions pour combattre des mitrailleuses ennemies dont il avait repéré l'emplacement. »

« Est cité... Calot, Paul Gaspari Jules, fils de capitaine ; par le lieutenant Oronoux, sous-frère de l'armée, et par MM. Hyacinthe Chénouard, E. Chassignol, Pôlart et Francis Jammes. »

« La famille nous prie d'être son interprète auprès des Orthonnais qu'elle remercie. C'est nous qui la remercions de nous avoir donné le sang d'un père, d'un époux, d'un frère, d'un ami. Il n'est rien qui puisse humainement reconnaître un tel sacrifice. — F. J. »

Audience correctionnelle. — Le sieur François T., de Néroux, est poursuivi pour atteintes à un gendarme d'Orthon. En raison de ses bons antécédents et des regrets qu'il a manifestés, le tribunal le condamne à 15 fr. d'amende avec sursis.

« Le sieur Charles Chuvé, originaire de Saint-Sever, est poursuivi pour mendicité et outrage au brigadier de gendarmerie de Puyoo ; deux mois de prison. »

« Est condamné T., à 200 fr. d'amende pour coups et blessures. »

Tués par un cheval. — Une brave ménagère, Mme D., âgée de 35 ans, s'était imprudemment approchée d'un cheval, a été atteinte à la tête par une violente roue. Elle est morte au bout de plusieurs heures de souffrances.

Arrondissement de Bayonne

Jeune voleur. — Un plongeur d'hôtel, originaire de Cambo, a été arrêté pour avoir volé à une bonne de son hôtel 140 fr. pris dans une malle. Il a avoué son vol.

AGENCE GENERALE AUTOMOBILE

Albert LABRIT & J. JACQUEMOUD

PAU - 12, Rue des Arts, 12 - PAU

Automobiles PEUGEOT, MORS, HISPANO, BUCHET

Reprise de toutes Voitures

Important Stock MICHELIN - Bougie et